

Valérie Bussières

écrit par Institut psychanalytique de l'Enfant

« L'inconscient qui relève de l'imaginaire est l'inconscient des familles, celui du fameux "Famille, je vous hais !" ou de "Maman, comment tu m'as fait, j'suis pas beau", celui qui interprète en rond. Mais l'inconscient des familles est aussi symbolique, celui des grandes fonctions, Nom-du-Père, désir-de-la-mère, tel qu'il le résume dans *Télévision* [...]. Cet inconscient, œdipien, est à dégager du texte de l'association libre. Il n'interprète pas en rond, mais contribue à entretenir le sens à la place du réel, le rapport à la place du non-rapport^[1]».



Dans cette citation, on entend ce que Lacan constatait en parlant de l'analyse d'une névrose : « nous voyons les gens irrésistiblement nous parler de leur maman et de leurs papas^[2] ». C'est l'inconscient empreint d'une forme épique imaginaire que Marie-Hélène Brousse nomme « l'inconscient des familles ».

Cet inconscient de la famille conjugale, « contraction de l'institution familiale^[3] », façonné par le mythe œdipien, s'appuie aussi sur un ordre symbolique dont Lacan a extrait des repères fondamentaux comme la métaphore paternelle. À l'envers de cet inconscient, M.-H. Brousse propose l'inconscient lacanien. Qu'est-ce à dire ?

Elle nous donne quelques pistes en nous indiquant qu'il est inscrit du côté du réel et non du sens et qu'il a pour boussole le non-rapport. À la suite de cet article, elle précise cet inconscient lacanien : « des petits bouts de réel », « des divins détails ». L'aspérité^[4] de *lalangue*, telle que Valeria Sommer-Dupont la déplie dans son argument de la JIE7, composerait-elle la texture de cet inconscient lacanien ? À l'envers de l'inconscient des familles, pourrait-on lire le réel de la jouissance avec la lettre couplée à la chair^[5], c'est-à-dire l'effet matériel du langage sur le corps vivant ?

Mais au temps de l'évaporation du père qu'anticipe Lacan dès 1968, du déclin de la métaphore paternelle^[6], de l'effacement de l'assignation du genre masculin pour le père et féminin pour la mère et de l'absorption de la mère et du père par le terme de « parent », cet inconscient des familles est-il toujours l'envers de l'inconscient lacanien ?

Cette inconsistance de la famille moderne dévoile l'inconscient des familles, le met à nu. À l'époque de l'errance des Uns-tout-seuls, le parent est-il « "trace" de la famille écrite sur le corps dans le réel^[7] » et l'enfant est-il assigné exclusivement à un objet *a*, objet déchet, sans le voile de l'idéal et du désir ?

^[1] Brousse M.-H., « L'inconscient lacanien, l'envers de l'inconscient des familles », *Quarto* n°88-89, 2015.

^[2] Lacan J., « Conférences et entretiens dans des universités », *Silicet* n°6/7, Paris, Seuil, 1976, p.2.

^[3] Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.27.

^[4] Sommer-Dupont V., « Des parents en question », [disponible sur internet](#).

^[5] En référence à cette citation de Lacan J., « ... les pulsions, c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire », *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p.17

^[6] Lacan J., « Note sur le père », *La Cause du désir*, n°89, p.8.

^[7] Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020, p.43.